

# MULTILINGUISME ET DYNAMIQUE DU FRANÇAIS AU CAMEROUN : VARIATIONS, CRÉATIVITÉS LEXICO-SÉMANTIQUE ET MORPHO-SYNTAXIQUE

Gisèle PIEBOP

Université de Yaoundé I, Cameroun

giselepiebop@live.fr

Article reçu le 6 avril 2016 | révisé depuis le 5 mai 2016 | accepté le 28 juin 2016

**RÉSUMÉ.** Motivé par la forte différenciation ethno-linguistique d'un pays caractérisé par un profil sociolinguistique pléthorique et complexe du fait de ses 283 unités linguistiques, l'Etat camerounais opte au lendemain des indépendances pour une politique linguistique érigeant l'anglais et le français comme langues officielles. A ce titre, ces deux langues des anciennes puissances coloniales bénéficient de privilèges de premiers rangs, au détriment des langues nationales qui se contentent de statuts et fonctions secondaires. Le français en ce qui le concerne se retrouve ainsi sur un territoire où les diversités ethnique, géographique et culturelle détermineront ses modalités d'appropriation et d'expansion, et surtout les variations sociolinguistiques auxquelles il est soumis. Se pose alors la question du développement et du devenir de cette langue importée et le présent article vient apporter des éléments de réponse à ce sujet. Ainsi, le travail analysera à partir de l'approche variationniste, les usages du français camerounais qui évolue et s'enrichit chaque jour un peu plus de tournures morpho-syntaxiques, d'emprunts, de nouvelles graphies, de calques, de nouveaux sens, etc.

**Mots-clés:** *appropriation, diversité, français camerounais, statuts, variations.*

**ABSTRACT.** Motivated by the strong ethno-linguistic differentiation of a country with a bloated and complex sociolinguistic profile due to its 283 linguistic units, the Cameroon government after independence opted for a language policy erecting English and French as official languages. As such, the two languages of former colonial powers receive forefront of privileges at the expense of national languages which merely secondary status and functions. As well as it is concerned, the French language finds it self in a territory where ethnic, geographic and cultural diversities determine its terms of appropriation and expansion, especially sociolinguistic variations to which it is subjected. This raises the question of the development and the future of this imported language, and this article just provides answers to this. The variationist approach is the framework through which the Cameroonian French, that evolves and grows each day a little more through morphosyntactic turns, loans, new spellings, layers, new meanings, etc. is analyzed.

**Keywords:** *appropriation, Cameroon French, diversity, statutes changes.*

## INTRODUCTION

Le français importé au Cameroun depuis 1916 est soumis à toutes formes de changement et d'hétérogénéité dues aux situations de multilinguisme qui caractérisent ce pays. En fait, le paysage linguistique de ce pays qui, du reste se classe parmi les plus complexes d'Afrique, présente une multitude d'unités linguistiques endogènes dont le nombre avoisine la triple centaine. A celles-ci, se greffent deux langues composites, à savoir le camfranglais et le pidgin-english, auxquelles se superposent le français et l'anglais, deux langues officielles d'importation européenne. Dans une telle babel linguistique, il est inévitable que des individus ne s'approprient le français, afin de l'adapter à leurs contextes socioculturels. Dès lors, on peut se poser la question de savoir ce qui singularise le français parlé au Cameroun.

Pour cerner cette question, le présent article définira un cadre théorique à partir de l'approche variationniste, laquelle permettra d'analyser les usages du français au Cameroun et partant, on abordera les problèmes sociolinguistiques qui émanent ce processus. Cette approche a l'avantage de poser ses fondements sur trois notions essentielles, à savoir le changement linguistique, l'hétérogénéité des pratiques linguistiques et l'existence d'une variété réglée (Lacks, 1992, p.35). Le variationnisme conçoit la langue non comme un système homogène et unique, mais comme un ensemble complexe de systèmes soumis à des changements selon des paramètres susceptibles de le faire varier comme le sujet, le niveau, le statut social, les relations entre les interlocuteurs, les communautés linguistiques, les réseaux sociaux, etc. Cette approche permettra d'analyser un corpus d'étude qui est constitué du français parlé et écrit au Cameroun.

## MÉTHODE

L'élaboration du corpus d'étude s'est faite au moyen de la méthode sociolinguistique de l'observation directe du français tiré des textes rédigés et publiés dans les localités urbaines de Yaoundé, Mbalmayo et Buéa, pendant la période allant de mars

2014 à mai 2015. Les données orales quant à elles sont provenues des enregistrements sur des supports multiformes (CD, DVD, téléphone portable, caméras...) des émissions télévisées et radiophoniques meublant les média Canal 2 International, CRTV (Cameroon Radio Television), Equinoxe Radio et télévision, Mount Cameroon FM et Mediafrik FM. Les conversations sur les campus scolaires et dans les lieux informels (marchés, quartiers rues, stades...) ont également constitué une part importante de l'échantillonnage. Ces données orales ainsi obtenues ont ensuite été transcrites manuellement sur la base de la grille du GARS (Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe) de l'Université d'Aix-Marseille.

Une fois le corpus obtenu, une sélection a été faite au seul bénéfice des occurrences dont la fréquence était avérée. A ce moment, l'approche variationniste (Lack, 1992) est intervenue pour décrire, contraster et bien plus mettre en lumière la vitalité du français tel qu'il se parle au Cameroun en général.

## RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les analyses meublant la présente étude graviteront autour des usages du français en contexte camerounais. Les usages renvoient à des ensembles de règles de grammaire relativement stabilisées et utilisées par le plus grand nombre de locuteurs à un moment donné dans un milieu social déterminé. Autrement dit, les pratiques grammaticales que l'ancienneté ou la fréquence rendent normales ou courantes dans une société relèvent des usages. Au Cameroun, ces usages se repèrent dans diverses formes de communication sociale et ce, à travers moult particularités linguistiques.

### La créativité lexico-sémantique

La créativité lexico-sémantique se signale au Cameroun à travers la production de nouveaux termes dont les processus de formation varient. A ce sujet, la néologie peut être comprise d'après Piebop (2014) comme "un processus à travers lequel, sous la pression du multilinguisme ou du contact de langues, des langues s'enrichissent par de

nouveaux lexiques et sens" (p.271). Ainsi, il sera question dans cette section de s'attarder sur le signifiant (la forme du mot) ou alors son signifié (le sens) des items.

### L'Emprunt linguistique

L'emprunt est l'une des manifestations les plus évidentes du multilinguisme et bien plus du contact de langues sur un territoire. A ce titre, il consiste, selon Guilbert (1975) "dans l'introduction, à l'intérieur d'un système, de segments linguistiques d'une structure phonologique, syntaxique et sémantique conformes à un autre système" (p.90). Il est très courant dans les usages du français au Cameroun, qu'il s'agisse des xénismes, des péregrinismes ou des emprunts de sens plein, et ces illustrations sont là pour le démontrer.

1. On prépare le **ndolè** et les **miondos** aujourd'hui.
2. Les **bayamsellam (bayam-sellam)**-ci ont le **nkapou** tu les vois là.
3. Mettez aussi le **benskin (bend skin)** ou l'**assiko**, ce n'est pas tout le monde qui aime et sait danser le **bikutsi (bikussi)**.
4. Our **cite** is just near the university.
5. We wrote ENS **concours** last week.
6. A **caution** of 20 000 FCFA was paid to secure the room.
7. His **nomination** brought a lot of joy in his family.

Le premier exemple ressort *ndolè* et *miondos* qui sont des emprunts nécessaires à la langue douala du Cameroun et qui renvoient à un plat traditionnel de légumes aux arachides (*ndolè*) et qui s'accompagne généralement de minces saucissons de manioc appelés *miondos*.

*Bayamsellam* (de l'anglais *buy and sell*) quant à lui est emprunté au Pidgin-English, parler populaire composite au Cameroun et signifie la vendeuse intermédiaire qui achète des produits pour les revendre à d'autres acheteurs. Le mot *nkap* quant à lui vient du ghomala'a et signifie *argent*.

En rapport avec *benskin*, *assiko* et *bikusti*, ce sont des sonorités musicales originaires des ethnies bamiléké pour le *benskin*, bassa pour l'*assiko* et *ewondo* et *eton* pour le *bikusti*.

Les quatre derniers items proviennent des parlars anglophones du Cameroun et témoignent des relations qu'entretiennent ces langues. En fait, l'anglais est très influencé par le français au Cameroun et vice versa. Voilà pourquoi le locuteur peut respectivement préférer *cite*, *concours*, *caution* et *nomination* qui sont français à *residence halls*, *competitive exam*, *deposit (money)* et *appointment* qui sont anglais. Ces traits de dynamisme sont d'après Echu (1999) dus à "la situation dominante du français dans la communication linguistique au Cameroun, surtout en ce qui concerne le domaine administratif" (p.120). La plupart des locuteurs anglophones du Cameroun mélangent le français et l'anglais, et parfois juste pour des besoins de luxe, surtout lorsqu'ils se retrouvent en situation de diglossie. Biloa (1999) donne quelques raisons de ces usages lorsqu'il explique que :

- a) le locuteur a recours aux expressions françaises [...] quand il ne peut pas se rappeler les équivalents anglais dans une conversation rapide ; b) L'item français en question étant probablement un terme technique dans ce milieu, il a un tel degré d'occurrence que l'usage de l'équivalent anglais conduirait à l'incompréhension ou à la pédanterie (p.150).

Tel qu'on peut le noter, la fréquence est un élément très impactant dans les usages du français camerounais.

Avant de continuer il faut noter que ces emprunts font l'objet d'une grande variation au niveau leur graphie. Ainsi, il n'est pas rare des items qui ont plus d'une orthographe. C'est le cas dans les illustrations de : *bayamsellamou bayam-sellam*, *bikutsi* ou *bikussi*, *benskin* ou *bendskin*, *douala* ou *duala*, *ghomala'a* ou *ghomalà*, *ghomalaa*... De tels usages pluriels font inéluctablement naître à l'ordre du jour le problème de la norme d'écriture. Une tentative d'explication à ce phénomène par Oelsner (2000 ; p11) laisse voir que la phonologie des langues nationales camerounaises interfère avec les langues coloniales (l'allemand, le français et l'anglais).

En fait, les emprunts ont généralement une graphie mixte dont celle de l'item dans la langue d'origine et celle du système de transcription français. Cette hybridation est à l'origine des variations observées dans la

graphie des emprunts et des problèmes de normalisation qu'elle engendre dans la bonne intégration de ces emprunts.

En outre, la diversité sociolinguistique se retrouve également dans le français camerounais à travers les discours publicitaires où des toponymes de langues locales qui désignent de façon métonymique des produits industriels ou d'usages sociaux.

8. La sécurité, c'est **Binam Voyage** !
9. **Sawa Hôtel, Sawa Nouveautés** !
10. Source **Tangui**, source de vie !

Dans ces exemples, on repère l'agence de voyage *Binam Voyage* à destination de la région de l'Ouest Cameroun. Le mot *binam* vient du ghomalà et veut dire *coucher du soleil*. Par extension, renvoie aux Bamiléké, puis qu'ils sont originaires de la région de l'ouest du pays, c'est-à-dire de la région du soleil couchant. Quant à *Sawa* tiré du syntagme *Sawa Hôtel*, il est un ethnotype de la région du Littoral, tandis que *Tangui* dans le dernier exemple désigne une localité de la région du Sud-Ouest – Cameroun. Dans les présents contextes, ces toponymes sont utilisés pour désigner d'autres réalités, à savoir une agence de voyage, un hôtel, et une eau minérale. On constate que leur intégration à travers la publicité engendre une réorganisation générale du système du français comme langue camerounaise et contribue de la sorte à développer une variété régionale du français au Cameroun.

### Les *clagues traductionnels*

D'après la conception de Biloa (2007) : "Les calques traductionnels sont des traductions littérales et des transpositions lexico-sémantiques issues des langues africaines" (p.392). Avec ce type de calque encore appelé calque lexical, locutionnel ou de syntagme, le processus de formation se fait par hybridation avec des mots qui appartiennent certes à la langue française, mais qui traduisent plutôt la pensée africaine et camerounaise.

11. Tout son travail ici au quartier c'est **gâter le nom des gens**.
12. Vous êtes sorciers plus que les qui ? Je **vais vous montrer**, vous les gens de ce quartier. Vous osez **manger mon enfant** en plein

jour ? Ca ne peut pas finir comme ça !!!

13. Gars, tu **as le cœur**, je te vois **lancer le maïs** à la femme de ton patron depuis quelques temps. **Ca va te laisser ?**

L'expression *gâter le nom de quelqu'un* tirée de la première illustration veut dire *médire de cette personne*. Pour ce qui est *montrer à quelqu'un* et *manger quelqu'un* que présente l'exemple d'après, le premier veut dire *donner une leçon à quelqu'un*, et le second *tuer quelqu'un par des voies mystiques*. Trois syntagmes sont contenus dans le 3<sup>ème</sup> exemple : *avoir le cœur* qui signifie *être courageux*, tandis que *lancer le maïs* est une façon bien camerounaise de dire *courtiser quelqu'un*. Enfin *ça va te laisser ?* Signifie *tu vas t'en sortir ?*

Tel qu'on peut le percevoir et que du reste relève Piebop (2014) : "ces expressions prises isolément, sont parfaitement françaises de forme et de sens, mais considérées dans leur globalité, constituent une transposition de certaines langues camerounaises en français" (p.226).

Grosso modo, les calques traductionnels transposent les *realia* camerounaises en français ; ce qui modifie et distancie inéluctablement le français de France du français importé depuis 1916 au Cameroun, dans la mesure où naissent chaque jour d'autres formes hétérogènes qui diluent la variété de français de départ. Ce constat du dynamisme est d'autant plus perceptible qu'avec l'avènement de la scolarisation, apparaissent d'autres types de calque qui rendent cette fois non plus la socioculture traditionnelle camerounaise, mais bien plus celle liée aux réalités que vivent les élèves et les étudiants dans leurs environnements scolaires, comme l'attestent les exemples suivants :

14. Les examens comment dans deux semaines, tu as commencé à **aller au front** ?
15. Au lieu d'**aller au front** avec nous, tu restes au quartier pour **chercher l'eau**. Continue ! J'espère que tu n'**auras pas l'eau sale** !
16. On se voit le soir, je **vais à l'attaque**.

17. Ce n'est pas juste, moi je me suis tué à tâche pour avoir 09/20 alors que toi, tu as seulement **raclé les bords** et tu as 14/20.

Ici *aller au front* signifie *entrer dans une phase de révisions intensives dans le but d'affronter des examens ou concours*. L'expression *chercher l'eau* dans l'exemple 2 réfère à tâcher d'entrer en possession, et ce par des voies frauduleuses, des sujets d'examens avant les épreuves écrites, alors que *avoir l'eau sale* veut dire se faire duper dans sa quête illicite de sujets avant les examens et n'obtenir que des semblants d'épreuves dont à la vérité les sujets n'ont rien à voir avec ceux qui viennent effectivement aux examens. Le syntagme *aller à l'attaque* dans l'illustration suivante se dit encore *aller tacler* et s'utilise dans le domaine de l'informel pour signifier *aller effectuer des petits boulots informels, se battre ou obtenir son pain quotidien*. Pour terminer, *racler les bords* traduit l'action de copier servilement les documents d'appui d'un cours.

Comme on peut le voir, les calques traductionnels sont classiquement inspirés du vécu quotidien, des réalités socioculturelles camerounaises et permettent à tous les locuteurs qui partagent ces expériences d'interagir de façon sécurisée tout comme lorsqu'ils optent plutôt pour l'usage des termes dérivés.

### Les termes dérivés

Le phénomène de dérivation en linguistique consiste en l'adjonction d'affixes à un radical. ZangZang (1991) entend par dérivation "L'agglutination d'éléments lexicaux en forme unique et continue, d'un radical d'une part, et d'un affixe appelé suffixe s'il est placé après le radical, préfixe s'il est placé avant le radical" (p.135). Dans le corpus, on a recours à la dérivation pour désigner en français les réalités camerounaises.

18. **Demotivation** leads to failure.  
 19. Education should be **demystify** in Cameroon.  
 20. The news **scandalized** everybody.  
 21. The **interviewee** said she was very happy

Cette première série met de nouveau en exergue le phénomène de francisation de l'anglais au Cameroun où les termes anglais *motivation* (nom) et *mystify* (verbe) sont hybridés à travers le préfixe français *dé-*. Ce préfixe change en principe le sens du mot à son opposé ou nie son sens, et il est généralement combiné aux verbes pour en former d'autres à l'instar de *démystify*, ou alors ajouté aux noms pour former d'autres noms, comme le témoigne *démotivation*.

Par ailleurs, le suffixe français *-ise* est également présent dans l'anglais. Il aide à décrire les actions que l'anglais standard utiliserait des adjectifs pour exprimer, c'est le cas de *scandalize* (*scandaliser*), *scholarise* (*scolariser*)...

Un autre suffixe français est également fréquent dans les usages des anglophones, il s'agit de *-ee* et là, il rend compte des gens qui accomplissent ou sont affectés par des actions comme dans *interviewee*, *trainee*, *examinee*, *divorcee*, *invitee*, *rewardee*...

Tous ces affixes se sont imposés dans le corpus à travers leur nombre élevé d'occurrences. Ce qui peut amener à théoriser qu'ils sont les plus usités, et ce n'est pas Biloa (2003b, p.127), qui le démentirait, puisque bien avant, il a, à la suite de Bobda (1994, p.247) et Mbangwana (1999, p.97), examiné ce phénomène et en est venu au constat selon lequel "l'anglais camerounais utilise avec une régularité et une fréquence étonnantes des affixes d'origine française tels *de-*, *-ise*, et *-ee*". En dehors des anglophones, les francophones du Cameroun font aussi usage du préfixe *dé-* pour créer de nouveaux mots. Voici un échantillon :

22. S'il te plaît excuse-moi, c'est fort pour l'instant, je te **désintéresse** à la fin du mois.  
 23. La vie est difficile, mais on se **démerde** comme on peut.  
 24. A ton âge, tu ne sais pas **dégrainer** le maïs ? C'est honteux !

Le préfixe *dé-* que l'anglais emprunte assez souvent sert à former des verbes et garde le même sens de négation ou de contraire, de suppression, d'enlèvement. *Désintéresser* signifiera donc donner à quelqu'un la somme due pour un service ou encore rendre ou payer à quelqu'un ce qu'on

lui devait. *Se démerder* voudra dire se débrouiller, se tirer de difficultés et *dégrainer* renverra à enlever des graines, dégarnir un épi de ses grains.

En plus de la préfixation en français, la suffixation fait aussi partie des processus de formation de nouveaux mots en français camerounais, à travers l'usage des particules comme *-aire* pour former des noms comme laisse voir ces exemples.

25. Maman je te présente Moïse, c'est mon **promotionnaire** à la fac.
26. Je farote (distribue de l'argent) comme un **mbenguetaire**.

*Promotionnaire* ici veut signifier en fait *camarade de promotion*, tandis que *mbenguetaire* signifie quelqu'un en provenance de *mbengue*, c'est-à-dire de l'Occident en général. Une créativité similaire est palpable, mais cette fois-ci grâce à l'adjonction à des noms ou à des adjectifs de suffixes verbaux afin d'obtenir de nouveaux verbes. Les exemples suivants en sont la démonstration.

27. Mais voisin je t'**ai absenté** chez toi ce matin, où étais-tu ?
28. Maman, tonton Michel m'a **cadeauté** ce chapeau. Il est beau ?
29. Si on ne nous paye pas d'ici la semaine prochaine, nous allons **grever**.
30. Mon type, comment peux-tu fuir le pays pour aller **misérer** chez les Blancs ?
31. Quand tu parles, évite de me **doigter**, je ne suis pas ton enfant.

Le terme *ai absenté* qui se retrouve dans le premier énoncé est la forme passé composé du verbe en français camerounais *absenter*. Il est formé à partir de l'adjectif *absent* auquel on accole le suffixe indicatif des verbes du premier groupe *-er*. On a donc la combinaison : adjectif + er = verbe qui signifie ne pas trouver une personne que l'on voulait voir ou rencontrer.

Les verbes *cadeauter*, *grever*, *misérer* et *doigter* en ce qui les concerne sont créés sur la même structure, à savoir : *nom* (cadeau, grève, misère) + le suffixe verbal *-er* = verbe. Ainsi, *cadeauter* = *offrir un cadeau*, *grever* = *faire grève*, *misérer* = *connaître une situation misérable*, *doigter* = *indexer, montrer du doigt*.

On peut se rendre à l'évidence que cet autre mécanisme de créativité lexicale par dérivation participe d'un désir des locuteurs du français au Cameroun de simplifier le français et surtout faciliter l'intercompréhension en tenant compte de l'environnement socioculturel qui les entoure.

### *Les termes composés*

Le phénomène de composition se caractérise par la présence de termes de formation et par leur autonomie et l'indépendance de leurs constituants, tels que le signalent Dubois, Giacomo, Guespin, Marcellesi, Marcellesi, et Mével (2001, p.106) lorsqu'ils disent que la composition désigne "la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments susceptibles de jouir d'une autonomie dans la langue". Dans le français camerounais, la composition est aussi un processus de création de nouveaux mots, ceci en général dans le but de décrire les réalités socioculturelles nouvelles ou encore que la langue française n'avait pas prévues dans son lexique. En guise d'exemplification, on peut considérer les énoncés suivants :

32. Non, tu veux que les **sans-confiances** me laissent en route? moi je porte les **sans-confiances** seulement à la maison pour laisser respirer mes pieds.
33. Asso, c'est **mille-mille** francs les **chemises-enfants** et **dix-dix mille cinq-centescomplets-afritudes**.
34. Chères demoiselles d'honneur, vos**jupes-pagne** vous vont très bien!

L'item *sans-confiance* est formé de la préposition *sans* et du nom *confiance*. Il est inspiré du quotidien et renvoie aux sandalettes ou aux babouches qui, parce qu'elles sont réputées pour leur manque de fiabilité motivent les Camerounais à préférer l'appellation *sans-confiance* à celle de sandalettes ou babouches, ceci afin de bien rendre cette réalité.

L'analyse est pareille pour le terme *chemises-enfants* composé de deux noms *chemises* et *enfants* et qui veut dire *des chemises destinées aux enfants*, tandis que *complets-afritude* renvoie aux habits en ensemble

confectionnés à partir de tissus sur lesquels on peut voir des motifs africains. Cet énoncé contient en outre les composés *mille-mille* et *dix-dix mille cinq cent* qui sont formés par un double processus de composition et de reduplication du fait de la répétition des termes *mille* et *dix*. La répétition de ces mots indique le prix unitaire de l'objet vendu. Ce qui revient donc à dire que les chemises pour enfants coûtent mille francs pour l'unité, de même que chaque ensemble en tissu fait de motifs africains vaut dix mille cinq cent francs.

*Jupes-pagnes* constitué de deux noms *jupes* et *pagne* quant à lui désigne des jupes qui sont cousues à partir d'un tissu qui originellement et habituellement sert à confectionner des pagnes africains.

### La restriction sémantique

Dans le concert des variations sémantiques "la restriction sémantique consiste en un rétrécissement sémantique, en une spécialisation du signifié d'un mot pour le réduire à une acceptation qui n'est que partielle à celle du mot d'origine" de l'avis de Piebop (2014, p.322). Autrement dit, on parle de restriction de sens lorsque le signifié d'un mot perd certains de ses sèmes pour se réduire à sa plus simple signification. Quelques exemples permettent d'épingler ce phénomène.

35. Pourquoi **fumes**-tu autant? C'est mauvais pour la santé.
36. Tu parles même de quoi!? Ici à l'hôpital si tu ne **laisses pas quelque chose** aux infirmières, elles ne s'occupent pas de toi. On est où là?!
37. Elle m'a répondu que nous devrions comprendre qu'elle était à présent mariée et qu'elle n'était plus de notre **classe**.

Les termes mis en exergue sont limités à leur signification minimale du fait qu'ils possèdent des sèmes en moins. De la sorte, *fumer* veut plus clairement dire *fumer un bâton de cigarette*, Pour ce qui est de *laisser quelque chose*, il signifie *laisser un pourboire* et *classe* est l'expression simplifiée de *classe sociale*.

### L'extension sémantique

Au lieu de se spécialiser comme vu précédemment, le sens de certaines lexies peut s'élargir et s'étendre à d'autres domaines. En d'autres termes, c'est selon Biloa (2003a, p.107-108), lorsqu'une unité linguistique a plusieurs référents qu'elle est affectée par l'extension de sémantique. D'autres référents viennent se greffer à son référent originel, ce qui contribue à élargir son signifié initial qui, lui, était reconnu et consigné dans un répertoire linguistique conventionnel. On peut le déceler à travers ces énoncés :

38. Mais mon **frère** parmi toutes tes filles-là tu ne peux pas choisir une **titulaire** et rester avec elle? Attention à toi, car le dehors est mauvais.
39. Ton mari nous fatigue avec les affaires des **longs crayons**. Nous on ne veut pas réfléchir, qu'il nous laisse.
40. Attends-moi, je vais au **cabinet**, je reviens tout de suite.
41. Les joueurs étaient vraiment engagés. C'est le coach qui les **arefroidis** avec son mauvais classement.

D'abord, on a *frère* qui ne se limite plus seulement à la parenté, puisqu'il désigne aussi ici des personnes qui sont liées par une relation d'amitié ou de simples connaissances. On y rencontre aussi *titulaire* qui en plus de désigner une personne qui a une fonction, une charge pour laquelle elle a été personnellement nommée, renvoie aussi dans le présent contexte à *l'amie préférée d'un homme*.

De même, *long crayon* part de son acception de crayon singularisé par sa grande taille pour référer ici à *une personne intellectuelle*.

*Cabinet* entre aussi dans cette logique, puisqu'il va de son sens de *petite pièce située à l'écart* pour se généraliser et renvoyer à un lavabo, une fausse d'aisance ou une douche.

Concernant le verbe *refroidir* qui se dégage du dernier cas, il signifie *décourager* par analogie à son sens initial qui veut dire rendre plus froid, moins chaud ou encore faire baisser la température de quelque chose.

### Les glissements de sens

On a vu que dans le français du Cameroun, les usagers influencés par plusieurs facteurs tels l'âge le statut, la profession, etc. adaptent le français aux réalités qu'ils vivent en spécialisant ou en étendant les sens des lexies qu'ils utilisent. Il leur arrive aussi de substituer d'autres significations à celles du français central, on dit alors qu'ils font des glissements sémantiques (Bilola, 2003a, p.108). Ainsi, il s'agit en quelque sorte d'une opération au cours de laquelle un mot ou une expression abandonne son sens attesté par la variété de référence, pour revêtir un autre dans une situation précise.

42. **Bordelle!!** Tu ne peux pas chercher ta part de mari? Que je te revois avec mon mari!
43. Il n'y a rien, un jour un jour, moi aussi je serai un **grand** de ce pays.
44. S'il te plaît sors la boisson du **frigidaire**.
45. La télévision est **gâtée** et la CAN approche. Il faut à tout prix la réparer.

Par ordre croissant, le mot *bordelle* féminisé ici subit un transfert de sens et quitte son acception de maison de prostitution à celle de *femme prostituée* dont parle la dame. L'adjectif *grand* quant à lui substantivé ici ne qualifie plus, mais désigne plutôt *quelqu'un de respectable* dans la société. *Frigidaire* dans l'énoncé suivant désigne en réalité le *réfrigérateur*. Pour le mot *gâter*, il est employé où les termes *abîmer*, *être en panne* en français central auraient été adéquats.

Au total, il ressort des analyses que le multilinguisme et le contact de langues au Cameroun apparaissent comme des moteurs de la créativité lexico-sémantique; une créativité qui se déploie également sur les aspects morpho-syntaxiques de la langue française.

### La créativité morpho-syntaxique

La créativité morphosyntaxique dont il est question ici est en étroite relation avec les indices de dialectalisations de la langue française. Par dialectalisation de la langue française, Noumssi (2004, p. 113) entend des particularismes morpho-syntaxiques attestés

dans le français du Cameroun et constituant des faits linguistiques dus aux situations de contact de langues. Ce type de français se localise à la croisée de chemin de la norme endogène et de la norme exogène et est très souvent spécifié par l'utilisation interférentielle d'un certain nombre de morphèmes. De Feral (1991) a entre autres traces relever qu'"un phénomène souvent relevé comme typique de la façon de parler français au Cameroun [...] est la présence récurrente d'appuis du discours tels que même, là, comme ça..." (p.41). Il n'est pas inutile de les examiner.

### Les appuis du discours : là, même et ça.

Tel qu'on va le noter, les termes *même*, *là* et *ça* ne revêtent pas leurs sens habituels en français.

46. **Ici là** tout le monde étudie, même toi là.
47. Non, je ne t'excuse plus, remets mon argent **là là là**.

On peut observer dans l'exemple premier que l'item *là* qui est normalement un adverbe désignant la plupart du temps un lieu est couplé à *ici*, un autre adverbe de lieu, afin de souligner insister davantage sur l'endroit dont il question dans l'énoncé. De la même façon, *là* du syntagme *la fille en rouge là* assume une fonction expressive, emphatique en attirant l'attention sur une fille particulière, c'est-à-dire celle qui est habillée en rouge.

Le morphème *là* peut également se dupliquer comme le montre l'occurrence qui suit, dans l'optique de référer à un endroit et à un moment précis, car *là là là* est un camerounisme qui signifie *tout de suite et à ce même endroit, ici et maintenant, sur le champ, immédiatement*.

A travers l'emploi du marqueur *là* qui introduit une référence situationnelle extra discursive dans le discours, le locuteur montre quelque chose ou quelqu'un. Ce marqueur insiste alors sur le prédicat ou le référent dont l'énonciateur parle. Des analyses semblables sont valables avec l'usage *ça* et *même*.

48. Un jour **comme ça**, ma petite amie vient m'annoncer qu'il est **comme ça**, elle est enceinte de moi.



49. Il y a les jours où mon mari a de l'argent. Quand il a **comme çalà**, je le flatte et il résout mes petits problèmes.

50. Qu'est-ce que tu veux? **D'abord même** laisse moi tranquille.

Le morphème *comme ça* dans le premier exemple réfère à quelque chose qui a déjà été mentionné, c'est-à-dire *un jour et il est*. Il abandonne la structure pronominale qu'il a en français central pour assurer en français camerounais une fonction adverbiale.

Dans l'exemple d'après, les morphèmes *comme* et *ça* se combinent à *là*, pour renvoyer à un contexte préalablement présenté ou évoqué et qui par conséquent n'a plus besoin de l'être, parce que supposé connu et identifié par l'interlocuteur. Ainsi, *comme ça là* s'assimile simplement aux *jours où le mari a de l'argent*.

Enfin, *même* en français camerounais ne sert pas toujours à renchérir ou à exprimer une gradation comme dans le français courant. Il aide aussi à attirer l'attention sur des éléments ou des segments à côté desquels il se place dans une phrase. Ainsi, *même* dans le dernier exemple met en évidence *d'abord* qui le précède.

Outre ces morphèmes, les usages singuliers des verbes *faire* peuvent aussi être identifiés comme faisant partie des indices de dialectalisation du français au Cameroun.

### Les usages du verbe *faire*

Le verbe *faire* est très productif dans les usages camerounais, surtout lorsqu'il est question de générer des locutions ou formules syntaxiques sur le modèle verbe + déterminant + abstraction. Frey (1998) avait du reste déjà signalé cet autre aspect du français camerounais qu'il classe d'ailleurs parmi les plus originaux et qui résident dans la factivité et la polysémie du verbe *faire*. Et d'après lui,

La laxité sémantique et syntagmatique de *faire* lui permettent en effet d'intégrer facilement de nombreux sèmes contextuellement afférents et de nombreuses constructions syntaxiques [...] Cependant, ces principes se répercutent largement sur la création des

locutions en FRCAM [...] et se combinent avec le principe d'analyticité (p.146).

L'examen du corpus d'étude nous donne d'en identifier un certain nombre, parmi lesquels ceux-ci:

51. Asso, **fais moi alors la recette**.

52. Qu'est-ce qu'elle sait faire d'autre, en dehors de **faire la jalousie** aux gens?

53. Comment tu as maigri comme ça, tu **fais la taille**?

De ces exemples, on peut ressortir les expressions *faire la recette* qui veut en fait dire *acheter*, *faire la jalousie* qui renvoie à *jalouser* et *faire la taille* qui veut dire *être au régime*. On peut remarquer que le verbe générique *faire* est uni aux substantifs *recette*, *jalousie* et *taille* qui désignent de référents abstraits, afin d'attribuer des sémantismes précis à ces locutions. En d'autres termes, le verbe *faire* joue ici le rôle d'un élément d'actualisation, même si dans certains cas, il est plutôt facultatif et peut de ce fait s'effacer.

En effet, Frey (1998) identifie également l'omission du verbe *faire* dans certaines constructions comme traces du dynamisme du français au Cameroun. Il souligne le fait que "la factivité qui s'exprime souvent sur le modèle analytique (en français de France) s'exprime assez régulièrement sous forme synthétique (en français du Cameroun), le sème factitif étant inclus dans le sème du verbe auxilié par *faire* en FRFR)" (p.146). Ce prototype justifie ces dire :

54. La mairie a **déguerpi** tous les commerçants qui encombraient la voie.

55. Cet enfant a **encore coulé le sang** de ses camarades.

56. Il a commencé par **ressortir les motivations** de son travail.

Les locutions *déguerpir quelqu'un*, *couler le sang* et *ressortir une motivation* qu'expose ce prototype s'acceptent en français camerounais, dans la mesure où un grand nombre de locuteurs les utilisent. Pourtant, elles ont besoin de l'insertion du *faire* à leur début pour revêtir leur sens dans le français central, car en fait, on devrait dire *faire déguerpir quelqu'un*, *faire couler du sang* et *faire ressortir une motivation*.

Ainsi, la langue française du Cameroun a des seuils d'acceptabilité qui ne sont pas toujours ceux établis par les rouages de la langue française, mais plutôt celles attestées par un grand nombre de locuteurs ou alors la résistance à long terme de certains usages dans les interactions. En plus de ces aspects, la dialectalisation du français au Cameroun se signale pareillement à travers la saturation anaphorique et référentielle.

### *La saturation anaphorique et référentielle*

Assez souvent, la principale fonction assumée par l'anaphore est celle d'économie dans le langage, dans la mesure où le terme anaphorique en question se substitue à la source pour éviter la répétition.

Pour ce qui est de la saturation anaphorique, elle existe d'après Biloua (2007) "quand un segment de discours sous la forme d'un syntagme est inséré dans la proposition (ou la phrase)" (p.389). La source du terme anaphorique est dans la plupart des cas une personne du discours. C'est justement ce qu'illustre la particularité phraséologique ci-après :

57. Ma sœur, donc **toi-même-là**, tu pensais que **tu** pouvais **t'**en sortir sans **t'**attirer des ennuis?

Les termes *tu* (2 fois), *t'* (2 fois) et *toi-même là* réfèrent tous à *ma sœur*. Ils créent la saturation du fait de leurs emplois abondants et abusifs dans le texte. Cet autre exemple rentre dans le registre :

58. **Vous** madame, venez, **vous** allez entrer dans le bureau du chef **vous-même** pour **vous** présenter et soumettre **votre** dossier.

Là encore, on a les expressions représentatives *vous* (3 fois), *vous-même* et *votre* qui renvoient à chaque fois à la dame à qui le locuteur s'adresse. Ces derniers énoncés méritent des analyses similaires :

59. **Lui**, **il** s'appelle **Théo** et tout le monde **lui** fait confiance.

60. **Tu** veux **t'**en mêler **toi** aussi? Penses-**tu** aux conséquences?

Là, les saturations anaphoriques et référentielles reposent sur les reprises des pronoms *lui* (2 fois) et *il* qui renvoient à Théo

et *tu* (2 fois), *toi*, *t'* qui désignent tous un locuteur dont le nom n'est pas identifié.

### *Les changements de valences verbales*

La mutabilité des valences verbales est aussi l'un des aspects morpho-syntactiques sur lesquels se construit la structure phrasique du français du Cameroun. Ce type de particularité engendre un flou qui se crée dans la répartition des valences. Aussi ne serait-on pas surpris de voir des verbes transitifs en emploi absolu et vice-versa. Ci-dessous figurent quelques échantillons démonstratifs de ce phénomène :

61. Ne te dérange pas pour moi, je sais que les célibataires **préparent** rarement.

62. Mes parents m'ont dit que c'est quand ils vont **toucher** qu'ils vont m'envoyer de l'argent.

63. C'est le jour où j'ai vu cette fille avec la tenue que j'ai su qu'elle **fréquentait**.

Tel qu'on peut le noter, il y a dans ces exemples une tendance à faire fi du substantif objet du verbe ou du pronom régime. Ce qui entraîne donc la lexicalisation des verbes *préparer*, *toucher* et *fréquenter* employés désormais en construction absolue, sous l'influence des structures des langues nationales camerounaises. Ainsi, dans ces énoncés, *préparent* sous-entend *le repas ou la nourriture*. *Toucher* quant à lui laisse entendre *le salaire, la rémunération*, tandis que *fréquenter* réfère implicitement à l'école ; car faut-il le signaler, *fréquenter* en emploi absolu signifie en français régulier *être fiancé*.

Il s'agit donc là de la restriction des sens des verbes au moyen de la neutralisation des valences verbales; ce qui se fait à travers la combinaison de la norme endogène et de la norme exogène.

On observe aussi des constructions verbales qui bien que facilitant l'intercompréhension entre les interlocuteurs, présentent des irrégularités en français normé. Ainsi en est-il du verbe *pousser* que présente l'extrait qui suit :

64. Moi, en tant que pousseur, je **pousse** quatre mille francs en moyenne par jour. Il y a les jours où je **pousse** trois mille cinq cent

et d'autres où je **pousse** cinq mille et plus.

Le verbe *pousser* est suivi des déterminants (adjectifs numéraux cardinaux) *quatre mille, trois mille cinq cent et cinq mille* qui peuvent assumer la fonction de Complément d'Objet Direct (COD) ici. Pourtant, ils font plutôt partie de ces éléments du système linguistique français qui sont plus disposés à fonctionner comme des adverbes.

In fine, le changement de valences est une idiosyncrasie du français du Cameroun et partant d'Afrique. On assiste à une neutralisation des valences verbales qui amène Manessy (1994) à observer que :

une des caractéristiques les plus évidentes du verbe tel qu'il est employé est la pertinence des notions de transitivité et d'intransitivité. Tout ...verbe est susceptible d'emploi absolu [...] et [...] peut être accompagné d'un déterminant que l'analogie des constructions nous porte à interpréter comme complément d'objet, mais dont le statut est probablement plus proche de celui de l'adverbe (p.139).

Ce phénomène de mutation des valences verbales s'additionne aux autres particularités examinées dans les sections précédentes pour distinguer les français camerounais du français central à qui ils mènent d'ailleurs une vive concurrence. Fait qui amène à s'interroger sur le ou les statuts à leur attribuer.

### **Quel français parler au Cameroun ?**

Les variétés de français du Cameroun évoluent et s'enrichissent chaque jour de souffles nouveaux. Ce faisant, elles posent un réel problème à l'apprentissage et à la maîtrise du français, voire de l'anglais corrects. Ces variétés dénaturent les langues officielles et leur donnent une couleur que certains ont tôt fait de taxer de « désagréable ». Leur expansion est à tel point que les gens n'arrivent plus à s'entendre quant à leur légitimation ou non.

Les militants de cette négrification du français augurée par Ahmadou Kourouma voient en sa prospérité, un moyen pour les Camerounais de brandir leur double identité camerouno-française, en même temps qu'elle leur permet de s'appuyer sur leurs racines

pour s'ouvrir au monde, car le français est une langue d'envergure internationale (Biloua, 2003, Manessy, 1994). Voilà pourquoi ils suggèrent que des statuts prestigieux soient accordés à ces variétés de français, dans la mesure où elles sont plus aptes à exprimer les réalités socio-culturelles du pays. Ils recommandent d'ailleurs leur promotion dans les écoles. Malheureusement, la réaction du camp opposé dont l'Etat en premier est sans appel. Pour ceux-là, il n'est pas question d'enseigner ces *français de la rue* dans des institutions prestigieuses comme les écoles, car l'enseignant de français, déclare (Onguene Essono, 2003, p.60), doit en tout temps demeurer le « reflet du bon usage ». Ils trouvent en ces variétés, un moteur incontestable de l'insécurité linguistique, un frein au bon apprentissage des langues officielles et bien plus une porte ouverte à l'illettrisme (Nzesse, 2005) et l'analphabétisation. En effet, soutiennent-ils, encouragé par l'extrême flexibilité dont jouissent les français du Cameroun, chaque locuteur opère des particularités au gré de sa fantaisie, sans aucune contrainte normative comme c'est le cas en français normé ; ce qui donne l'allure d'une pétaudière.

Pourtant, à notre avis, l'enseignement de ces variétés de français, ne poserait pas de problème, dans la mesure où il permettrait aux apprenants de prendre le recul nécessaire pour différencier le français de référence de celui qui ne l'est pas, et d'en faire des usages conscients et mesurés, en fonctions des contextes dans lesquels ils se trouvent. Le français normé cohabiterait ainsi pacifiquement avec les usages endogènes dans une approche fonctionnelle où chaque partie jouirait de ses statuts dans les domaines qui lui sont réservés.

### **CONCLUSION**

La dynamique du français en territoire camerounais est marquée par une multitude de phénomènes linguistiques qui se répertorient à la fois sur les plans des créativités lexico-sémantiques et morpho-syntaxiques. Et tel qu'on l'a vu, les caractéristiques langagières des protagonistes sont fortement influencées par leurs arrière-plans culturo-identitaires tels le statut social,

le niveau d'instruction, les rangs sociaux, la communauté linguistique d'appartenance, etc. Ce qui explique l'extrême hétérogénéité des pratiques discursives. En fait, le français régional ou approprié du Cameroun est impacté par des reproductions plus ou moins exactes des conversations courantes, qui sont très marquées par leurs contextes d'énonciation. Les emprunts aux langues nationales et hybrides camerounaises et à l'anglais, les usages expressifs de certains termes, les saturations anaphoriques et référentielles, les dérivations, les compositions, les calques lexico-sémantiques, les variations sémantiques entre autres, sont autant de faits qui singularisent le français du Cameroun. Et bien que la théorie de Lacks (1992) ait permis de mettre en évidence l'hétérogénéité des formes, force est de notifier qu'elle ne constitue en général pas une entrave à l'intercompréhension entre les locuteurs cibles, car ils partagent dans l'ensemble le même réservoir socioculturel camerounais et français qui leur permet de combiner la norme endogène à celle exogène pour former une norme hybridée et non figée qui fonctionne en continuum et que l'on pourrait à cet effet, si l'on s'en tient à Dubois et al. (2001, p.253), appeler interlecte.

#### REMERCIEMENTS

Les conditions de félicité de ce travail on pu être réunies grâce à une synergie de contributeurs à qui l'auteure exprime sa profonde reconnaissance. Il s'agit entre autres de la population cible, même si bien souvent certains enregistrements se faisaient à son insu ; les personnes ressources, sans oublier toute l'équipe éditoriale qui a passé le travail au crible afin de le parfaire. A tous, elle dit « me ntséh zamé », c'est-à-dire infiniment merci

#### RÉFÉRENCES

Bilola, E. (1999). Structure phrastique du Camfranglais. Dans Echu G. et Grundstrom W. A. (dir.), *Official bilingualism and linguistic communication in Cameroon* (p.117-144). New York : Peter Lang.

Bilola, E. (2003a). *La Langue française au Cameroun : analyse linguistique*

- didactique*. Bern : Peter Lang.
- Bilola, E. (2003b). L'Influence du français sur l'anglais camerounais. *Sudlangues*, 2, 120-135. Repéré à : <http://www.sudlangues.sn/spip.php?article55>.
- Bilola, E. (2007). *Le Français des romanciers négro africains*, Paris : l'Harmattan.
- Bobda, A.S. (1994), *Lexical innovation in Cameroon English* (these de doctorat non publiée) University of Yaounde, Yaoundé, Cameroun.
- De Feral, C. (1991). Norme endogène du français au Cameroun. *Bulletin du Centre d'Etude des Plurilinguismes*, 12, 65-71.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin L., Marcellesi, C., Marcellesi, J., et Mével, J. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse-Bordas/AER.
- Echu, G. (1999). Usage et abus de langage au Cameroun. Dans Echu G. et Grundstrom W. A. (dir.), *Official bilingualism and linguistic communication in Cameroon* (p.113-132). New York : Peter Lang.
- Frey, C. (1998). Usage du verbe faire en français du Cameroun. *Le Français en Afrique*, 12, 139-161.
- Guilbert, L. (1975). *La Créativité lexicale*. Paris : Librairie Larousse.
- Lacks, B. (1992). La linguistique variationniste comme méthode. *Langages*, 108, 34-50.
- Manessy, G. (1994). *Le Français en Afrique noire. Mythe, stratégies, pratiques*. Paris : l'Harmattan.
- Mbangwana, P. N. (1999). The linguistic deculturation of English usage in Cameroon. Dans G. Echu et Allan Grundstrom (dir.), *Bilinguisme officiel et communication linguistique au Cameroun* (p. 87-102). New-York : Peter Lang.
- Noumssi, G.-M. (2004). « Dynamique du français au Cameroun : créativité, variation et problèmes sociolinguistiques », *Sudlangues*. Repéré à <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/19/NOUMSI.pdf>
- Nzesse, L. (2005). Politique linguistique et éducative au Cameroun et insécurité linguistique de la langue française.

- Francophonia*, (14), 173-187.
- Oelsner, J. (2000). *Le Tour du Cameroun. A travers des mémoires et thèses de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I*. Paris : l'Harmattan.
- Onguene Essono, L-M. (2003). La norme en éclats pour un français correct au Cameroun. *Langues et communication (Revue de l'université de Yaoundé I)*, 2 (3), 57-72.
- Piebop, G. (2014). *Contacts de langues et appropriation du français dans l'œuvre romanesque de Camille NkoaAtenga* (thèse de doctorat non publiée). Université de Yaoundé I, Yaoundé, Cameroun.
- ZangZang, P. (1991), *Processus de dialectisation du français en Afrique: le cas du Cameroun* (thèse de doctorat non publiée). Université de Yaoundé, Yaoundé, Cameroun.